

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[426. Paris, Vendredi 18 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

426. Paris, Vendredi 18 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#),
[Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-09-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe suis un peu malade aujourd'hui. Je me fâche contre le médecin, contre moi. Je ne pense qu'à me soigner, me bien porter, et rien ne va, rien ne réussit.

Vous savez comment le découragement me gagne vite !

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
528/208

Information générales

LangueFrançais

Cote1164-1165, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Je suis un peu malade aujourd'hui, je me fâche contre le médecin, contre moi. Je ne pense qu'à me soigner, me bien porter et rien ne va, rien ne réussit. Vous savez comme le découragement me gagne vite. Hier j'ai fait une longue promenade au bois de Boulogne, le temps était charmant ; en revenant j'ai ramassé Fagel et nous avons recommencé. Fagel est de la bonne espèce droit, franc, sensé. Il a de vieilles habitudes de confiance avec moi. En rentrant on m'apprend que ma nièce est malade Je suis allée chez elle ce n'est pas grand chose.

Appony m'a dit les nouvelles d'Egypte. Le Pacha proposant de se contenter de l'Egypte héréditaire et de la Syrie viagère, et ... Le soir j'ai laissé entrer chez moi les Durazzo, et les deux Pahlen. Tout le monde est à la paix ici depuis quatre ou cinq jours. J'espère que tout le monde a raison. Avant mon dîner Mad. de Flahaut est revenue. J'avais bonne envie de la refuser, et puis la curiosité l'a emporté, paix ou guerre, je ne savais pas. Je me croyais en guerre. elle est entrée, douce, caressante, la nuit avait porté conseil et elle s'est résignée à rester comme par le passé, avec soustraction de la politique. Je pense que vous allez voir le père et la fille à Holland. house. La fille est gentille, c'est-ce qu'il y a de mieux dans la famille. Le père est ce qu'il y a de pire.

Mon ambassadeur est vraiment un cher homme il me paraît qu'il redouble encore pour moi depuis qu'il sait M. de Brünnow. Il fronde un peu mon cabinet et trouve étrange qu'on le laisse depuis quatre mois sans une ligne d'écriture. Rien Ces gens là ne savent plus écrire, car moi aussi je n'ai rien. Midi. Voici le joli médecin m'apportant un charmant remède. Merci, merci. Denay est arrivé et en fonctions depuis quelques jours. La nouvelle femme de chambre est plus bonne que belle. Eugénie part, et je ne sais comment m'en séparer, mais je le lui avais dit ; je ne puis pas me retarder. Personne ne m'a écrit d'Angleterre depuis mon départ. Il faut que j'écrive aujourd'hui à lady Palmerston pour lui envoyer une lettre de la reine d'Hanôvre qui demande explication. Mon Ambassadeur est excessivement occupé de Mad. Lafarge ; et comme je ne lis pas ce procès, il a le plaisir de me raconter tous les jours ce drame là, cela l'enchanté.

Adieu, je comprends la sottise, et même je la partage c'est effroyable ce que je vous dis là. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 426. Paris, Vendredi 18 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/460>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 18 septembre 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

426.

Paris Vendredi le 18 Septembre
1840.

10 heures.

Pierrette. rien.
 ont plus rien
 si ai rien.
 oli Midein
 charmant
 , mmoi.
 moi et en
 i peut-être par.
 mmoi de d'abord
 peu belle.
 si ne s'en
 separel, mais
 dit si ne
 traites.
 a l'ont d'anglais
 et. il faut
 d'lang à l'adg.
 une lettre de la
 par j'ai

ji n'ai un peu malade aujourd'hui,
 ji un fache contre le midein,
 contre moi. ji ne puis qu'à
 un soupes, une bni portel, et
 rien ne va, rien ne réussit.
 mon sang coule le d'écouler,
 avec une grande vite.
 hier j'ai fait une longue par.
 : mmoi au bni de Bon laque
 le leur était charmant; en
 venant j'ai vu mmoi j'ai
 d'un bon souvenir.
 j'ai vu de la bonne l'opie
 droit, par, mmoi. il a
 de vieilles habitudes de confiance
 avec moi. en venant m

avec mon digne Maitre et
flakant et vaillant, j'ai
mon Dieu de la sagesse, et
pour la mort à l'empire!
pour m'effacer, si me raver
par! si me un peu m'effacer

c'est ce que
dans la T
après il y
mon acc
vraiment
il en pas
mon p
qui il rai
il Trouv
et com
c'est d'p

Sans une ligne d'écriture. rien.
 en plein la ce saut plus bien
 car moi aussi j'ai rien.
midi. Voici le joli Mideci
 m'apportant un charmant
 vin. moi, moi.
 Demain à l'arrivée de ces
 nouvelles personnes de la
 et plus bonne que belle.
 Enfin part et j'en suis
 content si en se part, moi
 si le lui avoir dit j'en
 puis par une retraite.
 personne en ce point d'écriture
 depuis mon départ. il faut
 que j'en ai aujourd'hui à l'adieu
 pour lui écrire une lettre de la
 d'un d'Hammond qui

426. / Paris

j'en ai un
 j'en ai un
 contre moi
 un bonnet
 rien en ce
 mon saut
 vient avec
 hier j'ai
 : moi au
 l'écriture et
 venant j'
 d'un de
 jeul et
 droit, par
 de velle
 avec moi

Remand application.

mon amhafe d'argent a gupise
 ment accupie de mad. Laffay.
 et coram pi ne li par en
 prout, il a le plaisir de
 me raconter tous les jours
 a drame la', cela l'emboute.
 adieu, je comprends la
 rature, et mien je la partage.
 c'est effroyable a gupie pi l'm
 di la'. adieu. J.